

Première intervention

P. Juvénal RUTUMBU



Introduction

Constat

Attitude de certaines personnes engagées en Église :

Confusion entre pouvoir et service.

Mise en garde

Perversion qui confond Eglise et Entreprise :

faire de l'Église et ses services des lieux de luttes pour le pouvoir, des lieux d'expression de nos volontés de puissance, de rivalités et de jalousie, de compensation de nos manques.



Plus subtilement, si la vie professionnelle est souvent dévalorisante, il arrive que les chrétiens trouvent dans le service bénévole un lieu compensatoire pour exercer leur domination sur les autres et pour déployer leur volonté de puissance brimée ailleurs.

Par transition souvent inconsciente, on passe du désir de service à la volonté de se servir.

Jean-Claude Dhôtel

La façon la plus subtile de rechercher le pouvoir, et la plus difficile à vaincre, est le désir de reconnaissance

Henri J. M. NOUWEN, *Pour des ministères créateurs*, p. 87



Il faut beaucoup de **discernement lorsqu'on appelle des gens à entrer dans nos services ecclésiaux**

Attention ! Personne n'est visé en particulier, mais tout le monde est concerné, y compris les hommes et femmes d'Église (prêtres, religieux, religieuses), même s'il y en a de plus concernés que d'autres.

But :

- **nous interroger sur nos motivations d'engagement dans les différents services ecclésiaux que nous portons,**
- **nous interroger sur nos pratiques et nos attitudes.**



Au fond de chacun d'entre nous, se trouve cette *volonté de reconnaissance* qui est *vitale et légitime*. Mais *ce désir de reconnaissance devient malsain* s'il est assouvi au détriment des autres personnes, **en les écrasant, en les oubliant, en les excluant**. Trop de désir de reconnaissance devient désagréable.

C'est lorsque l'Église sert de tremplin pour cette reconnaissance que le danger menace.

Certains d'entre nous ont plus **d'appétit de pouvoir** que d'autres. Si tout cela **n'est pas contrôlé, maîtrisé, évangélisé dans un cheminement spirituel**, ... il **produit des dégâts considérables autour de soi et en soi**, surtout en cas d'échec.



Pourquoi mystère pascal ?

Le **cœur du cœur de notre vie chrétienne** est constitué par **le mystère pascal**.

Non seulement du fait que le Christ est mort et est ressuscité pour nous, mais aussi du fait que **le chemin de notre vie chrétienne passe inévitablement par notre propre mort** :

Nous avons à mourir avec le Christ, à être crucifiés et ensevelis avec lui, pour ressusciter et être glorifiés avec lui.

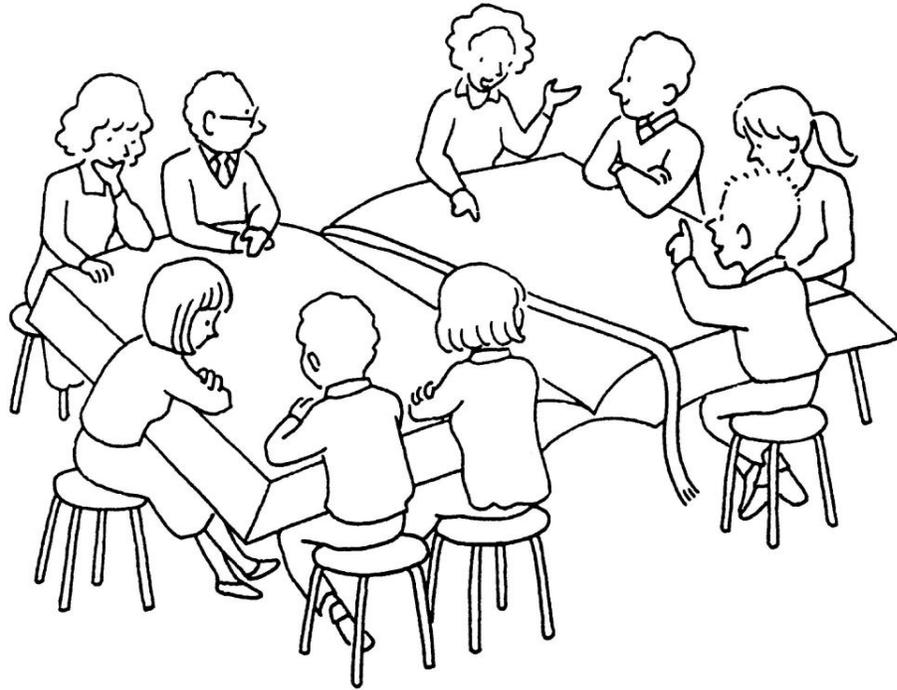
Notre **conformation à la mort du Christ**, à son ensevelissement et à sa résurrection, **s'opère lorsque nous-mêmes acceptons de mourir au péché, au vieil homme, à cette part de notre moi qui résiste au travail, en nous, de l'Esprit et de l'Évangile**, et qui, par ce fait même, **rend stérile notre vie spirituelle et apostolique**.



... le Christ est mort pour nous, non pas afin de nous dispenser de mourir, mais bien plutôt pour nous rendre capables de mourir efficacement : **de mourir à la vie du vieil homme pour vivre à celle de l'homme nouveau qui ne meurt plus.**

Là est le sens de la Pâque : elle nous enseigne que le chrétien dans l'Église doit mourir avec le Christ pour ressusciter avec lui. Et elle ne fait pas que l'enseigner, comme on montrerait du doigt quelque chose que l'on ne tient pas en son pouvoir, elle l'opère. **La Pâque, c'est le Christ qui est mort et ressuscité une fois nous faisant mourir de sa mort et nous ressuscitant à sa vie.** Ainsi **la Pâque** n'est-t-elle pas une simple commémoration ; elle **est la croix et le tombeau vide rendu présents.** Mais maintenant **ce n'est plus le Chef qui doit s'étendre sur la croix pour se relever du tombeau ; c'est son corps, l'Église, et dans ce corps c'est chacun de ses membres que nous sommes**

L. BOUYER, *Le mystère pascal*, p. 10-11



Qu'est-ce que la désappropriation ?



Désappropriation = kénose, dépossession, dépouillement, détachement de soi, renoncement, humilité...

Attitude qui consiste à se vider de son égo : de ce moi animal, instinctif, moi zéro, moi porc épic pour faire place au moi oblatif, capable d'aimer.

Plus un vase est vide, plus on y met de liquide ; plus l'âme est vide pour recevoir, plus Jésus la favorise de ses dons

Citée par A. Daignault, Le chemin de l'imperfection, p. 18

Dieu ne peut remplir ce qui est plein - Il ne peut remplir que le vide - la pauvreté profonde

Mère Teresa, Viens, sois ma lumière, p.313



L'abandon de la volonté propre, ... abandon de toute possession, afin d'être tout simplement

M. CORNUZ, *Le ciel est en toi*, p. 87

L'humilité est la signature de Dieu et si l'humilité est la signature de Dieu, c'est parce que Dieu lui-même est l'humilité radicale et infinie

M. ZUNDEL, *Silence, parole de vie*, p. 67 ; cf. aussi *Idem, Je parlerai à ton cœur*, p. 97

*Et c'est toujours ainsi que nous reconnaissons Dieu et certainement aussi ceux qui appartiennent à Dieu et demeurent en lui. Dieu est «**dépouillement radical**», «**désappropriation radicale**», «**anti-possession, anti-Narcisse**». Il « ne peut pas être un amour narcissique, un amour qui tourne autour de soi... **Dieu est Dieu précisément parce qu'il ne colle pas à soi** ».*

Le dépouillement constitue la grandeur de Dieu et réalise celle de l'homme .

*« Si Dieu n'a pas de sujets, ... il est absolument impossible qu'il ne possède rien. **Il ne peut pas posséder le monde : il le donne, il ne le possède pas. Il ne peut pas nous posséder, il nous introduit dans l'intimité de sa propre Pauvreté et il ne nous touche que pour faire de nous des êtres libres** », «**désappropriés**», «**kénotiques** »*

M. ZUNDEL, *Je parlerai à ton cœur*, p. 254



On ne peut y arriver que par l'aide de Dieu

*L'acte **kénotique et sacrificiel** de la créature est **un acte commandé par l'Esprit-Saint et déterminé par la kénose et le sacrifice pascal du Verbe incarné**. ... Cet acte ne consiste pas à disposer de soi-même, mais à **laisser disposer de nous-mêmes, dans le sens voulu par Dieu qui, lui seul, dispose***

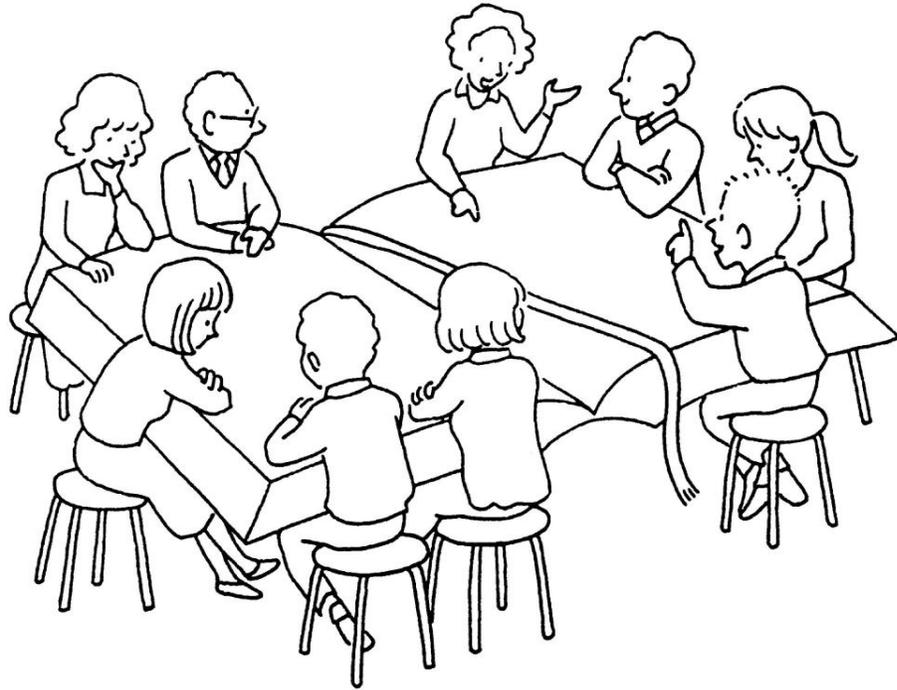
JEAN CLAPIER, « Aimer jusqu'à mourir d'amour », 2003, p. 210-211

La grâce de Dieu ne peut entrer, Jésus ne peut entrer que là où il y a le vide pour le recevoir.

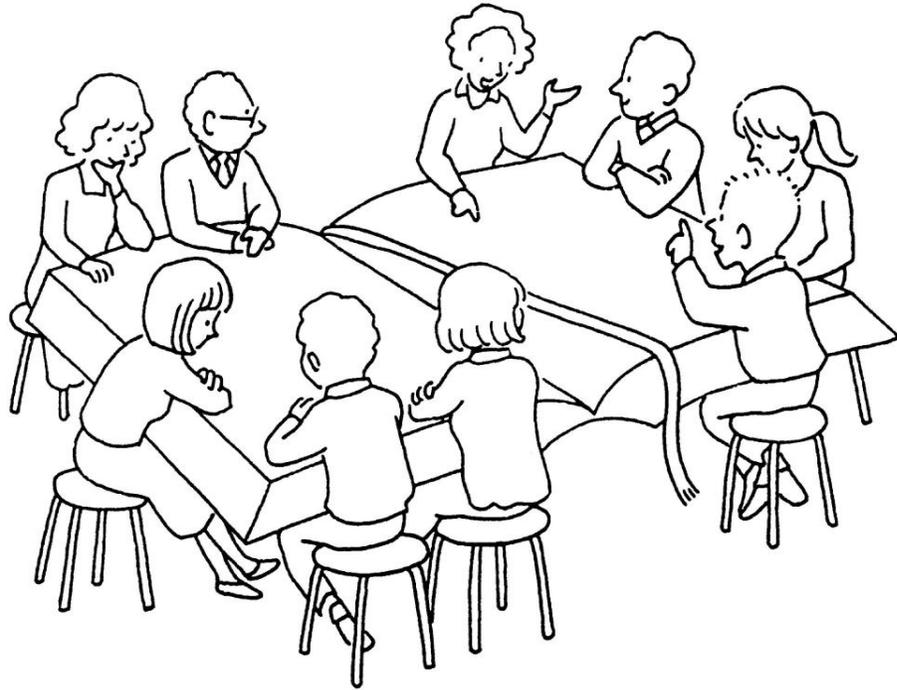
A. DAIGNAULT, Le chemin de l'imperfection, p.136 commentant sainte Thérèse de Lisieux

pour se vider de soi, il faut être en présence de Dieu.** Je ne le peux pas moi-même, mais c'est **uniquement dans la rencontre en moi de ce visage d'amour que je puis être guéri de mon amour-propre

M. ZUNDEL, Avec Dieu dans le quotidien, p 58



Modèles et anti-modèle de la désappropriation



Modèles et anti-modèle de la désappropriation

Le modèle trinitaire



Dieu ne se possède pas, Dieu n'existe qu'à l'état de communication ; Dieu est unique, mais il n'est pas solitaire. Dieu est charité, et la Charité va vers l'autre,... Dieu n'est pas un personnage qui tourne autour de soi, qui s'admire, qui se contemple, qui s'encense et qui nous demande de l'admirer et de l'encenser... Car le **Père n'a rien d'autre que sa Paternité, qui est sa relation vivante au Fils.** Il n'est rien d'autre que cet élan vers le Fils, comme le Fils n'est rien d'autre que cet élan vers le Père, et **la connaissance en Dieu est ainsi toute désappropriée, toute dépouillée, toute transparente dans cet échange total du Père dans le Fils et du Fils dans le Père.** Et de même **l'amour n'est pas une possession,** il est de nouveau **une communication, un élan du Père et du Fils en l'Esprit et une respiration de l'Esprit vers le Père et le Fils.** Cela veut dire qu'en Dieu, **Dieu n'a de prise sur son être et sur son acte qu'en le communicant...** C'est pourquoi Dieu est le contraire d'un maître, le contraire d'un propriétaire : **il est Dieu parce qu'il n'a rien. La Divinité n'est à personne, ni au Père qui n'en est que la communication au Fils, ni au Fils qui n'en est que la restitution au Père, ni au Saint-Esprit qui n'en est que la respiration vers le Père et le Fils. Dieu est Dieu** parce qu'il n'a rien, parce qu'il ne peut rien avoir, parce que toute possession en Lui est impossible, parce qu'**il est Amour sans reste, l'Amour sans retour, l'Amour qui n'est qu'amour.**

M. ZUNDEL, Silence, Parole de vie, p 76-77



**Le Père est pure relation au Fils,
comme le Fils est pure relation au Père,
et le Saint-Esprit est pure relation au Père et au Fils**

Aucune subordination n'est concevable là où la personnalité est constituée **par une infinie désappropriation, par une totale référence aux autres.**

M. ZUNDEL, Je est un autre, p 78

La véritable humilité, celle qui ne se regarde pas, celle qui ne se tourne pas vers soi et ne se pèse pas dans la balance de sa petite jugeote en disant : « Je ne suis rien » en n'y croyant pas, **la véritable humilité se trouve en Dieu :**

Le Père ne se regarde pas, Il regarde le Fils.

Le Fils ne se regarde pas, Il regarde le Père.

Le Saint-Esprit ne se regarde pas, Il regarde le Père et le Fils.

Il n'y a **pas d'autre humilité que celle-là.**

M. ZUNDEL, Je est un autre, p 78



Le Père est pure relation au Fils, comme le Fils est pure relation au Père, et le Saint-Esprit est pure relation au Père et au Fils. Aucune subordination n'est concevable là où la personnalité est constituée **par une infinie désappropriation, par une totale référence aux autres.**

M. ZUNDEL, Je est un autre, p 78

Notre Dieu, le Dieu de Jésus Christ, le Dieu trinitaire est :

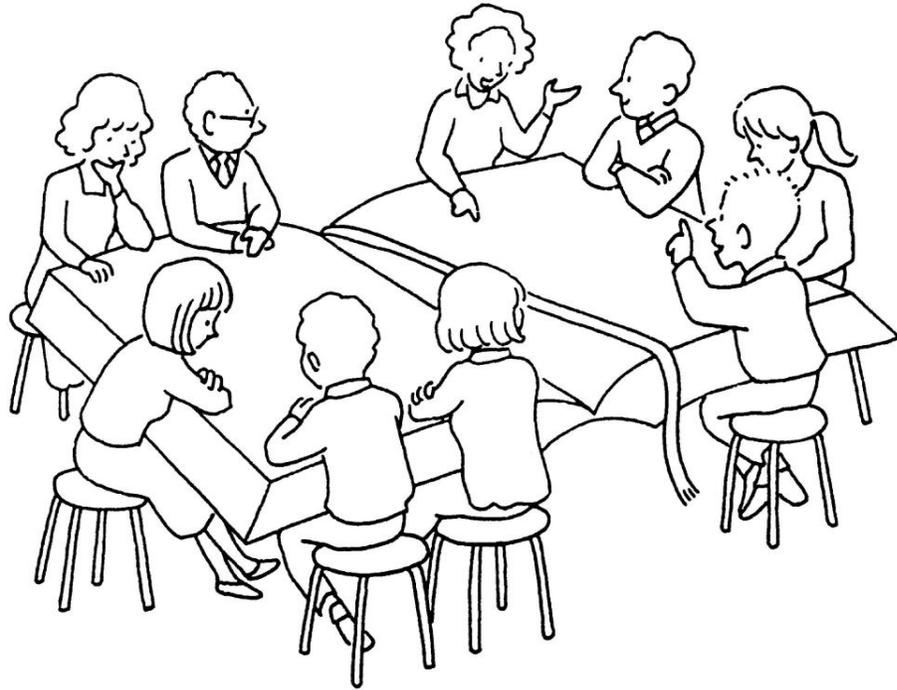
❖ un **Dieu qui se vide éternellement de lui-même** » ,

M. ZUNDEL, Au miroir de l'Évangile, p.79

❖ un **Dieu vide, vidé de soi, complètement évacué, qui n'a rien, qui est anti-possession.**

❖ De même, il est **anti-narcissisme, ... dépouillement infini, éternel, radical, absolu de l'amour** qui n'est que don.

M. ZUNDEL, Ses pierres de fondations, p. 316



Modèles et anti-modèle de la désappropriation

Le modèle christique



Toute la vie du Christ a été **désappropriation de lui-même, dépossession de lui-même, dépouillement de lui-même** :

- ❖ dans sa naissance,
- ❖ dans son enseignement,
- ❖ dans la prière du Notre Père qu'il a apprise à ses disciples (« que ta volonté soit faite, que ton règne vienne »),
- ❖ dans son chemin de croix,
- ❖ dans sa crucifixion,
- ❖ dans son Ascension,
- ❖ dans son existence actuelle avec nous (invisible dans nos cœurs, dans nos églises, dans le pain eucharistique, dans les pauvres, ...)

toujours dans l'effacement

Il prend la fuite quand on veut en faire un roi, il refuse les flatteries du diable lors de la tentation (Avoir, pouvoir, savoir, valoir).



Ma nourriture c'est **faire la volonté de celui qui m'a envoyé** et d'accomplir son œuvre ; **je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.** (Jn 4, 34 ; 5, 30 ; 6, 38)

Jésus ne se contente pas de le dire, il le vit :
Père, **si tu veux écarter de moi cette coupe ... Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se réalise.** (Lc 22,42)

L'humanité de Jésus est radicalement désappropriée de soi, incapable de dire 'je' pour son compte, en référence à soi et en s'enfermant en soi. Elle est **pure ouverture à l'Autre divin**, elle subsiste en lui, elle est personnalisée par lui, elle ne témoigne que de lui, **elle est**, en un mot, **assumée par la Personnalité du Fils éternel, qui demeure**, comme dit Jean (1, 16), **dans le sein du Père...** Nous avons appris qu'**en Dieu la Personnalité est pure relation à un autre dans une infinie désappropriation de soi.**

M. ZUNDEL, Je est un autre, p 70



le service est désappropriation et que celle-ci ... est amour.

H.U. von BALTHASAR, La gloire et la croix. Nouvelle Alliance, p. 312

Jésus était venu **pour servir** et **non pour dominer**, que **le pouvoir vrai est dans le service et non dans la domination**,

- ❖ « que *Dieu n'est pas un pouvoir qui domine, mais un amour qui se donne ;*
- ❖ que *Dieu n'est pas une majesté qui nous écrase, mais une générosité qui appelle la nôtre;*

être à genoux pour Dieu devant nous *ce n'est pas déroger à sa grandeur*, c'est accomplir la seule grandeur concevable dans le monde de l'esprit, qui est **la grandeur de l'amour**. »

Jésus de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais **il se dépouilla lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort sur une croix**.

C'est pourquoi Dieu l'a élevé au dessus de tout. (Ph 2, 6-11)

Oui, celui qui a été abaissé est maintenant élevé, celui qui a été humilié est maintenant glorifié, celui qui a été ligoté est maintenant libre, car **sa vie nul ne la prend, c'est lui qui la donne** (Jn 10, 18)



En Jésus-Christ, il y a un dépouillement absolu de toute adhésion à soi-même. Si vous voulez, du côté de son humanité, **Jésus, c'est l'homme qui a perdu son moi.** Il n'y en a plus. Il n'y a plus pour Lui possibilité d'adhérer à soi, d'opposer soi à Dieu, parce qu'**Il est entièrement aimanté, perdu en la divinité et jeté en Dieu par cet aimant qui est Dieu,** parce qu'**en Dieu chaque Personne est un élan vers l'autre.** Cela veut dire **que le mystère de Jésus est un mystère de pauvreté, de dépouillement infini, et qu'il répond à une pauvreté qui est Dieu.**

M. ZUNDEL, Avec Dieu dans le quotidien, p.86

Comme le dit **Charles de Foucauld** :

Toute sa vie il n'a fait que descendre :

- ✓ *descendre en s'incarnant,*
- ✓ *descendre en se faisant petit enfant,*
- ✓ *descendre en obéissant,*
- ✓ *descendre en se faisant pauvre, délaissé, persécuté, supplicié,*
- ✓ *descendre en se mettant à la dernière place.*

Cité par A. DAIGNEAULT, Le chemin de l'imperfection, p.36



Jean Vannier :

Jésus pend au bois totalement nu,

- ✓ *dépouillé de ses vêtements,*
- ✓ *dépouillé de sa dignité humaine,*
- ✓ *dépouillé d'honneur et d'admiration,*
- ✓ *dépouillé de toute place et de toute onction,*
- ✓ *dépouillé même de sa capacité d'annoncer la Bonne Nouvelle,*
- ✓ *dépouillé de ses disciples et de leur confiance,*
- ✓ *dépouillé de tout sauf de la présence de Marie.*

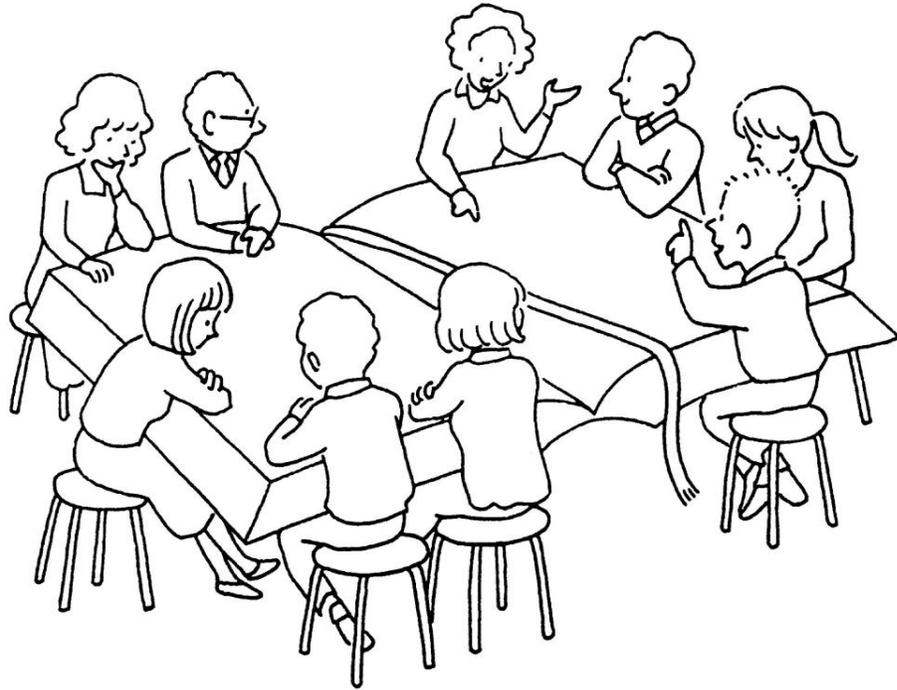
Et ceux qui étaient là ne voyaient que son corps brisé.

Puis son corps fut mis au tombeau.

Il est descendu dans les profondeurs de la terre.

Il devait descendre dans l'expérience de la mort la plus profonde.

Cité par A. DAIGNEAULT, *Le chemin de l'imperfection*, p.76



Modèles et anti-modèle de la désappropriation

L'anti-modèle dans Mt 20, 17-28



Ce qui est **terrifiant** c'est que **le fait d'être dans l'intimité de Jésus, d'avoir confessé qu'il est le Christ, le Fils du Dieu vivant, ne garantit absolument pas la désappropriation, ne met pas à l'abri de la tentation du pouvoir.**

→ C'est donc un avertissement pour nous tous : prêtres, religieux, religieuses, laïcs engagés,

Entre disciples du Christ il ne devrait pas en être ainsi : être chef en dominant les autres.

Le pouvoir, la grandeur en Église est dans le service.

→ C'est la même leçon que nous retrouvons dans le lavement des pieds.

On ne peut pas s'approprier Jésus. Et justement ce qui a égaré les apôtres, c'est qu'ils ont voulu, - avant la Pentecôte bien entendu, - se l'approprier, **ils ont voulu réaliser à travers lui leurs ambitions individuelles et nationales**, ils l'ont chargé de tous leurs rêves, ils ont pensé qu'**avec lui ils montaient vers la gloire**. Alors, dans la mesure où ils l'ont ramené à leur propre niveau, ils manquaient nécessairement de l'atteindre.

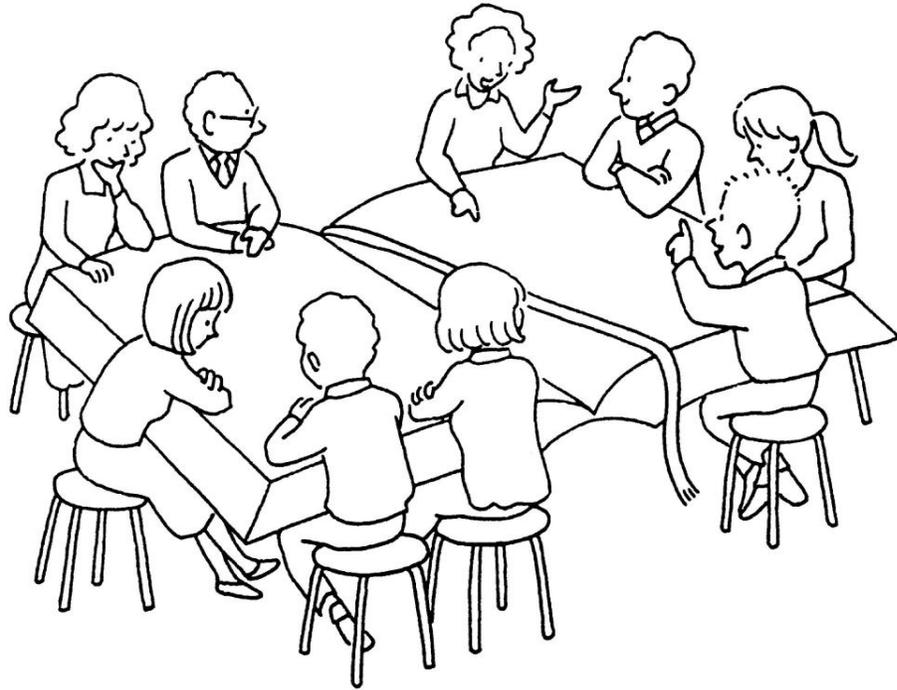
M. ZUNDEL, Silence, Parole de vie, p 130



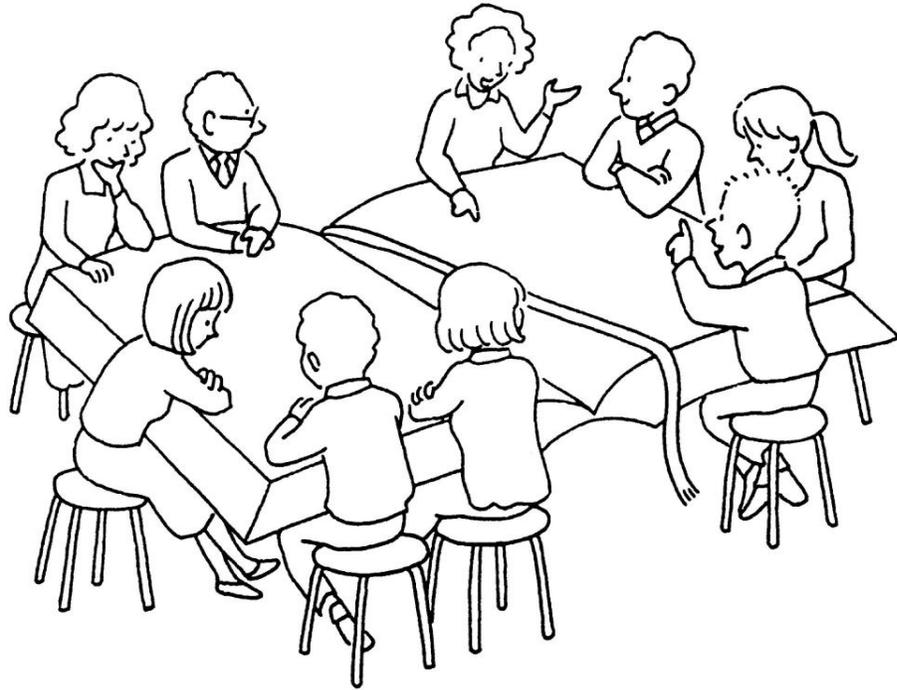
Réagir comme les disciples de Jésus c'est montrer qu'on est un **homme non encore délivré de son ego** :

*Il veut travailler pour Dieu pourvu que **ce soit à la première place**, mais il veut aussi travailler pour lui, puisqu'il **aura les honneurs en compensation de son travail**. **Dieu ne lui suffit pas**. S'il croit que Dieu a besoin de lui, Dieu ne lui suffit pas. **Il aura eu sa place, son rang, il aura été un personnage dans l'histoire**, on parlera de lui. **Le Dieu de cet homme, c'est en bonne partie un faux Dieu**.*

M. ZUNDEL, Avec Dieu dans le quotidien, p 15



Notre consentement au Mystère Pascal



Notre consentement au Mystère Pascal

Notre désappropriation



... **Ce que je veux, je ne le fais pas**, mais **ce que je hais, je le fais**.... Ce n'est donc pas moi qui agis ainsi, mais le péché qui habite en moi... **vouloir le bien est à ma portée**, mais **non pas l'accomplir**, puisque le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. Or, si ce que je ne veux pas, je le fais, ce n'est pas moi qui agis, mais le péché qui habite en moi. (Rm 7, 15-20).

Chacun de nous **se renferme dans son moi propriétaire, dans son moi animal, dans son moi instinctif, dans son moi zéro**. Chacun **dresse la barrière** de son amour propre et **devient** par là **étranger aux autres**, étranger **à ceux de sa maison**, étranger **à ceux de son peuple**, étranger **aux autres peuples, aux autres races, aux autres classes, aux autres temps**. **Ce sont ces frontières qui nous empêchent de communiquer les uns avec les autres.**

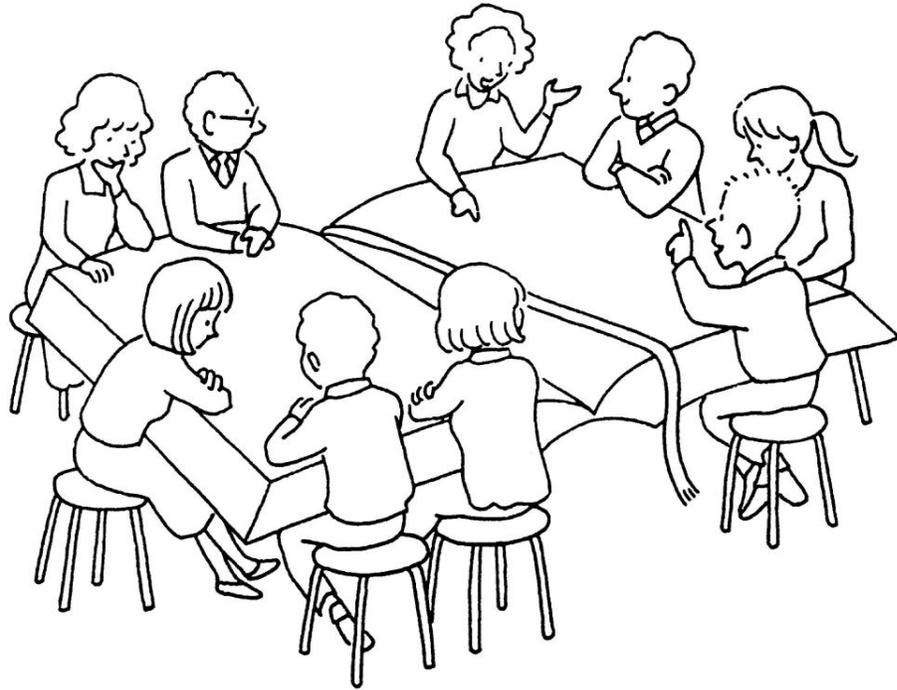
M. ZUNDEL, Je parlerai à ton cœur, p 159

Le bruit que nous faisons **avec nous-mêmes** est **un obstacle essentiel au règne de Dieu**.

B. de BOISSIERE, F-M. CHAUVELOT, Op. Cit., p 235

Nous devons comprendre qu'**il n'y a pas d'autre chemin pour chercher Dieu et pour le trouver que le chemin de l'humilité** qui détend le cœur raidi par l'orgueil et l'amour-propre et le transforme en cœur d'enfant.

A. DAINGEAULT, Le chemin de l'imperfection, p 66



Notre consentement au Mystère Pascal

***La concrétude de notre
désappropriation***



Toute vie spirituelle et apostolique qui se veut féconde consentira, à la désappropriation, à cette forme de mystère pascal.

Mourir et ressusciter avec le Christ (St Paul)

Pour **connaître la joie pascale**, il nous faudra **passer par bien des renoncements, des désappropriations. Renoncement au « pouvoir, valoir et avoir »** (voir P. RICOEUR), **à ces pathologies spirituelles** que sont orgueil, amour propre, vaine gloire, égocentrisme...

A. DAINGEAULT, Le chemin de l'imperfection, p 66

D'où vient l'orgueil, roi et source de tous ces maux ?

A sa racine, « il y a **le refus de nos limites** et le **refus de faire face à notre réalité humaine.** » Comme Adam, on désire être plus qu'humain et on **se nourrit** ainsi **de l'illusion de grandeur**, car **l'orgueil est illusionniste.** « Mû par son orgueil, Adam voulait un faux moi, et ce faux moi devait le conduire à sa propre destruction.... **'Vous serez comme des dieux'**...N'est-ce pas la tentation permanente de l'être humain de se gonfler pour être ce qu'il n'est pas, **de nier son humanité et sa vulnérabilité ?** » **L'orgueil va souvent avec la grande tentation du pouvoir.** Celle-ci est tellement forte qu'elle infiltre même notre vie spirituelle. C'est la **terrible tentation** de « **se servir du spirituel pour sa propre gloire...** ».



Nous disons travailler pour l'Église, mais nous haussons parfois nos **ambitions personnelles pour en faire nos projets dans l'Église**, et nous **rabaissons le mystère de l'Église au niveau de nos propres ambitions**. Nous croyons **chercher le succès de l'Église et de sa mission**, mais nous cherchons **notre succès personnel**. Il peut se faire, si nous n'y prenons garde, qu'en travaillant pour l'Église, nous **construisions secrètement le monument où se dresse la statue de notre amour-propre**. Nous rêvons secrètement d'**un apostolat qui pourrait nous assurer les biens éternels**, tout en nous **procurant en même temps les honneurs terrestres et le succès**, même religieux ou ecclésiastique. **Tout est alors faussé**. Nous voudrions mettre l'action de Dieu au service de nos ambitions. **Nous voudrions** comme les apôtres, avant la Passion, que **le Christ nous assure la victoire qui ne passe pas par les souffrances et par l'humiliation de la croix**.



Nous cherchons le succès, même **le succès apostolique**. Trop souvent dans l'Église, nous cherchons autre chose que Jésus, et Jésus crucifié, et c'est pourquoi nous ne le trouvons plus. Si nous voulons **rencontrer le Christ ressuscité**, il faut **passer par le creuset de sa Passion**. Il faut que nous **descendions dans l'abîme de notre pauvreté, il faut que nous mourions avec le Christ**.

« Quand nous aurons **fait face**, sans nous décourager, **à notre orgueil caché**, quand nous aurons **laissé toute ambition personnelle et humaine**, quand nous **cesserons de rechercher la première place dans l'Église**, alors **l'Esprit Saint envahira notre faiblesse, et Jésus pourra faire en nous des merveilles**, mais pas avant ; autrement, toutes nos œuvres seront comme des 'cymbales retentissantes' qui font du bruit, mais pas de bien véritable », pas de fécondité.

A. DAIGNEAULT, Le chemin de l'imperfection, p. 104-106



Notre purification passera par le discernement de nos motivations profondes.

« Nous devons voir clairement la véritable motivation de toutes nos œuvres, même apostoliques et c'est affreux parfois.

François Varillon l'explique ainsi :

*'Croyez-vous qu'il soit facile de dire : **'Que ton règne vienne'**? Le dites-vous ? Ne disons-nous pas plutôt : **'Que je fasse arriver ton règne ?'** Et si ton règne arrive par d'autres que par moi, il ne m'intéresse plus vraiment.*

Que je fasse arriver ton règne ! Et si on va au fond des choses, cela veut dire : Que mon règne vienne.

*Et, puisqu'il s'agit des choses apostoliques, cela veut dire : **Que mon règne arrive, Seigneur, par le moyen du tien.** Comme d'autres font arriver leur règne par la littérature, la politique, la gloire humaine, moi, **je fais arriver mon règne par l'apostolat.** »*

C'est tout cela qui doit être crucifié, mourir et être enseveli avec le Christ.



Cette **tentation du pouvoir** ne menace-t-elle **que les curés et autres responsables de l'Église ?** Hélas non ! **Elle guette tout le monde**, y compris **les moniales**. Personne n'en est à l'abri.

Ainsi par exemple,
« c'est tout le drame de **certains fondateurs** qui, à un moment donné, veulent **s'accaparer leur communauté** et **cesser de se penser en 'serviteur inutile'** de qui Dieu a voulu se servir, mais qui **doit maintenant disparaître pour que cet enfant** (leur communauté) **grandisse et devienne adulte**... Il n'est **pas** toujours **facile d'accepter que l'autre grandisse et qu'un jour même il nous oublie**. Accepter cela sans nous plaindre ou nous croire une pauvre victime est certainement **un signe de grande humilité** et **d'un véritable père spirituel**. »



« Et que dire parfois de **certains laïcs engagés dans l'Église** et la pastorale qui **ne veulent ni quitter ni lâcher** et qui, se croyant indispensables, **deviennent plus cléricaux que ce cléricalisme** d'autrefois dont ils parlaient avec révolte et dégoût. **Le pouvoir est une tentation pour tous, et pas seulement pour les prêtres et les ministres ordonnés de l'Église.** »

A. DAIGNEAULT, *Le long chemin vers la sérénité*, p. 11-38.

« Il y a en nous **cette blessure originelle** qui nous porte à nous cacher derrière notre personnage, **à chercher le pouvoir et la domination, à nous élever au-dessus des autres, et à vouloir être dans la chaire de Moïse non pour servir, mais pour nous faire admirer.** Nous aussi, comme les pharisiens, pouvons devenir '**aveugles**' (Mt 23, 16-16 ; 19, 24-26), '**serpents**', (Mt 23, 33), '**engeance de vipères**' (Mt 3, 7 ; 12, 34 ; 23, 33) et même '**menteurs et hypocrites**' »

Nous sommes souvent atteints par le '**narcisse malin**' et **anormal** qui « se caractérise par la recherche du pouvoir et de l'admiration, **l'intolérance excessive** devant **toute remise en question** et surtout **envers la critique des faits et gestes de l'individu**, un souci très prononcé pour **son image publique**, sa **préoccupation de respectabilité** ... »

A. DAIGNEAULT, *Le long chemin vers la sérénité*, p.112-114.



Nous constatons amèrement que :

« **l'orgueil se tapit insidieusement** dans nos actions, même les plus apostoliques, que **l'orgueil se cache là où nous ne l'avons pas repéré**, que **la jalousie s'insinue en nous**...En fait, **nous ne vivons pas l'Évangile**. C'est pour cela qu'il faut crier vers Dieu, du fond de notre misère. **Il faut supplier Dieu de nous purifier**. Et ce sera parfois terrible...c'est tout le sens des nuits des sens et de l'esprit dont parle Jean de la croix. Saint Jean Eudes disait avant de mourir : '**Je me demande maintenant si, dans toute ma vie, j'ai fait une seule action par pur amour pour Dieu.**' »

A. DAIGNEAULT, *La mémoire du cœur*, p. 94.

Ne faisons pas comme les apôtres qui,

« en **voulant obtenir la première place dans le Royaume, voulaient participer à la hauteur du Christ sans participer à sa descente par l'humilité**. Le **piège du malin**, selon Jean de la croix, c'est de **vouloir monter et s'exalter au lieu de prendre le chemin de l'humilité**. »

A. DAIGNEAULT, *Le chemin de l'imperfection*, p. 36-37.



Conclusion



Toute vie chrétienne est appelée à cette transformation. Chacun d'entre nous lors de son baptême, s'engage à revêtir Jésus Christ,

« Par **le baptême**, **le chrétien est sacramentellement assimilé à Jésus** : il doit donc **entrer dans ce mystère d'abaissement humble...**, **descendre avec Jésus, pour remonter avec lui.** »

Catéchisme de l'Église catholique, n°537 cité par A. Daignault, Le chemin de l'imperfection, p. 94.

«C'est en **faisant le vide en lui** (cf. Mt 5, 8) **pour être rempli par l'image active de l'amour de Dieu dans le Christ** que **le chrétien** peut **se conformer à la kénose et à la diastase inimitable du Christ.** »

H. U. von BALTHASAR, La gloire et la croix. Théologie. Nouvelle alliance. 5. p. 253.



Mais **cela ne se réalise** que **s'il se dénude de son moi** (changer de moi) **pour se revêtir du moi divin**. Alors il s'écriera avec saint Paul :
« **'Et maintenant ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi'** (Ga 2, 20). C'est le **programme de toute la vie chrétienne**. »

Catéchisme de l'Église catholique, n°537 cité par A. Daignault, Le chemin de l'imperfection, p. 94.

La **désappropriation de soi est donc nécessaire pour revêtir le Christ** (Ga 3, 27), pour **ne pas le réduire à notre mesure et nous en faire une idole, en l'empêchant ainsi de se former en nous** (Ga 4, 19). Quoi qu'il en soit, **la libération de soi ne peut s'acquérir que par la désappropriation de soi**, « **qui transforme notre moi possessif en un moi oblatif, totalement ouvert aux autres ...** »

Ibidem, p 221.



Jésus lui-même nous a montré l'exemple car par lui
« **la Trinité Sainte est entrée dans notre histoire et le dépouillement infini de la grandeur divine nous a montré le chemin de la nôtre. La dignité** que nous revendiquons, sans pouvoir aucunement la fonder, **ne devient réelle, ... que par une entière désappropriation**, dont **les relations intra-divines nous fournissent le suprême exemplaire.** »

Ibidem, p 176.

Mais **cette voie de la désappropriation est agonique ; elle passe par le consentement au mystère pascal.**

Viens Seigneur Jésus, viens nous sauver !